

Mollens (CH), 16 août 1984

Aimer sa propre croix¹

Je voudrais revoir avec vous la possibilité de faire de notre vie une divine aventure.

Pour quelle raison est-ce que je vous en parle ? Parce que ce sujet me semble de grande importance et surtout, parce qu'avec les premières focolarines et les premiers focolarini qui se sont efforcés de vivre ainsi dès les premières années du Mouvement, je peux témoigner des résultats extraordinaires qu'on pourrait atteindre si l'on s'abandonnait totalement à Dieu ! si on Le laissait, jour après jour, guider nos pas pour que s'accomplisse son dessein d'amour sur chacun de nous.

Cette aventure divine a eu ce résultat pour nous : voir se lever dans le monde une nouvelle Œuvre de Dieu, originale, moderne, de grande actualité ; la voir planter profondément ses racines dans le terrain de l'Église et l'admirer, alors qu'au fil des ans elle déployait ses ramifications jusqu'aux dernières extrémités de la terre.

Si chaque homme au monde, avec toute la diversité des projets de Dieu sur chacun, s'efforçait de laisser à Dieu l'initiative de réaliser son dessein sur sa propre vie, la terre changerait certainement rapidement de visage !

En attendant, ces idées nous poussent tous à ne pas abandonner notre engagement personnel. Continuons donc notre chemin car la vie qui nous reste peut encore se transformer en une divine aventure. « Tout concourt au bien... ». Oui tout concourt au bien, mais « pour ceux qui aiment Dieu » (Rm 8,28).

Aimer Dieu ! Nous le voulons, c'est sûr. Mais quand sommes-nous sûrs de l'aimer ? Quand tout va bien, c'est facile de lui donner notre cœur mais ce peut être lié à l'enthousiasme d'un moment, voire même mêlé d'intérêts, d'amour pour nous et non pour lui. Tandis que quand nous l'aimons, même dans les difficultés, nous sommes sûrs de l'aimer pour lui. Bien plus, pour garantir que notre amour est vrai, nous voulons le préférer justement dans tout ce qui nous fait mal. Aimer Dieu dans les contrariétés, dans les souffrances, est toujours un amour vrai et sûr. Nous exprimons cet amour avec les mots : aimer Jésus crucifié et abandonné.

Faire de la vie une aventure divine, être sûr que tout, dans notre vie passée, présente et à venir est matière première pour voir se réaliser le dessein de Dieu sur nous demande de choisir à nouveau Jésus sur la Croix, dans son abandon. Mais quelle croix devons-nous désirer aimer ? Certainement pas une croix abstraite, pas davantage une croix née de notre imagination qui rêve par exemple à un martyr qui n'arrivera sans doute jamais.

Jésus, pour être suivi, a dit : « *Celui qui veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix* »... (cf. Lc 9, 23) la sienne donc ; chacun doit prendre et aimer sa propre croix, aimer ce Jésus crucifié et abandonné qui lui est propre. Si lui, dans un élan d'amour, se présente à notre âme à un certain moment de notre histoire et nous demande de le suivre de le choisir, ce n'est pas pour se manifester ensuite de façon vague, mais bien précise au contraire et personnelle. Il nous demande de l'étreindre dans cette souffrance, cette contrariété, cette maladie, ces tentations, cette situation, cette personne, dans ces devoirs qui nous touchent personnellement, et cela jusqu'à pouvoir dire : voilà *ma* croix. Parce que chacun a sa propre croix qui n'est pas celle du frère, ni de tous les autres frères, mais la sienne propre.

Si nous savons lire au-delà de la trame des différentes souffrances personnelles, si nous savons lire l'amour de Dieu pour chacun de nous – chose merveilleuse – nous aurons une affection particulière pour notre propre croix, notre propre Jésus abandonné et nous serons poussés à l'étreindre comme le faisaient les saints jusqu'à le voir en nous transfiguré d'une résurrection toute personnelle. Car Jésus en moi est, lui aussi, différent de Jésus dans mon frère.

Et alors ?

Ne perdons pas de temps. Faisons un petit examen sur notre situation personnelle et décidons avec l'aide de Dieu de dire oui à tout ce à quoi nous aurions envie de dire non et que nous savons être volonté de Dieu.

Si nous le faisons, tout prendra une signification profonde. Nous serons parfois comme le grain qui, parce qu'il sait mourir, verra fleurir l'épi ; ou encore comme la branche qui, parce qu'elle se laisse émonder, donnera des fruits de premier choix.

Levons-nous chaque matin avec cette décision au cœur : aujourd'hui je vivrai seulement pour aimer ma croix, « *mon* Jésus abandonné », et tout sera fait. Le Ressuscité vivra en nous et au milieu de nous et ouvrira son Œuvre vers de nouveaux horizons, pour sa gloire et la gloire de Marie, pour ces objectifs que le Ciel connaît et qui, dans la mesure où nous pouvons en avoir l'intuition, sont déjà notre bonheur sur la terre.

Chiara Lubich

¹ Texte publié